

Musica**STRASBOURG**

Orgues solaires



Francesco Filidei. (Photo DNA — Laurent Réa)

Dans un programme ouvert et dense, l'organiste Francesco Filidei déroute ou aiguise les curiosités : c'était samedi après-midi, au Temple Neuf, au festival Musica.

Deux courtes pièces lisziennes de la grande maturité, datées de 1875 et 1883, se sont innocemment placées au milieu de ce programme, comme pour rappeler l'installation de l'orgue, ici, en 1877, par Joseph Merklin. *Excelsior*, par ses accords triomphaux, dépare de sa cadette *Am Grabe* Richard Wagner, ultime hommage, simple et intime, au beau-père récemment disparu, habituellement joué au piano. Deux pièces y représentaient également, en de rapides plans séquences, le travail de Noriko Baba, non sans humour et poésie. Dans *Kavalinka*, le coucou et autres volatiles, en ordre dispersé, survolent une forêt caverneuse hantée par le contrebasson et le tuba. Sons glissés et superpositions de fréquences extrêmes s'immiscent dans un texte dominé par le vide. Dans la même veine, *Pas plus gros que le poing* évoque, par petites taches sur fond monochrome, le parcours bondissant d'un ou plusieurs félins sur le clavier.

Chargé de réminiscences

A contrario, Berio inscrit le sibyllin *Fa – Si* dans un mouvement continu. La lumière propagée se fragmente au travers d'un prisme animé : la partie droite du clavier grouille de picotements aigus et participe d'une mystérieuse sensation de tuyauterie. Bien plus ombragé, *Cloudscape* de Toshio Hosokawa dessine un paysage céleste voilé et changeant. Des clusters mouvants et ondulants retracent de manière suggestive le passage des fins cirrus aux menaçants cumulonimbus.

Plus difficiles d'accès, les pièces de Lorenzo Paglici et Philipp Maintz s'illustrent par leur complexité formelle, au détriment de la recherche de timbres. Donné en création, *Macchine selvage*, du premier, assume un certain minimalisme, les motifs répétés – fusées, clusters, mélodie liée – s'entrechoquent et forment un magma s'animent progressivement, puis apaisé, chargé de réminiscences.

Inspiré du sérialisme, l'œuvre de Maintz, *ferner und immer ferner*, peut dérouter, par sa froide opacité et son ample développement, où amoncellement brutal de notes, trilles en exergue, alarme finale suscitent tension et remous.

Le rappel recueillit en revanche les suffrages de l'ensemble d'un public parfois déboussolé : sous les doigts de Francesco Filidei, particulièrement habile à faire naître une iridescence harmonique, la superbe *Étude n°1* de Ligeti, en un seul fondu-enchaîné emmené avec superbe, illumine de sa lumière incandescente un cosmos insondable.

Christian Wolff

► Aujourd'hui à Musica : récital de Nicolas Hodges, au piano, à 18h30, et concert du Quatuor Diotima, à 20h30, salle de la Bourse. www.festival-musica.org